

Jour d'Eté



Texte de Slawomir Mrozek
mise en scène Simon Pitaqaj
traduit par Jean-Yves Erhel

La Compagnie Liria
Villa Mais d'Ici
77, rue des cit es
93300 Aubervilliers
tél : 06 63 94 93 65
www.compagnieliria.fr
mail :compagnieliria@yahoo.fr

La compagnie Liria en résidence à la Villa Mais d'Ici   (Aubervilliers)
En partenariat avec l'Institut Polonais de Paris, Maison d'Alphonse Daudet
(Draveil91), la ville d'Aubervilliers, le théatre du Lavoir Moderne Parisien, l'association les
Bouches D coussus.

S O M M A I R E

<i>L'équipe de création</i>	3
<i>L'histoire</i>	4
<i>Ce qu'ils traversent</i>	5
<i>Les nouvelles</i>	6
<i>Notes / Intentions de mise en scène</i>	7 - 8
<i>L'équipe artistique</i>	9 - 10
<i>Calendrier et Diffusion</i>	11
<i>La Compagnie Liria</i>	12
<i>Presse Compagnie</i>	13 -14

L'équipement de création

Texte
Slawomir Mrozek

mise en scène
Simon Pitaqaj

Avec

Mathilde Bost
La Dame

Paolo Valla
Eveinard

Simon Pitaqaj
Déveinard

Travail corporel
Cinzia Menga

Scénographie
Simon Pitaqaj

Lumières
Ruddy Frigsch

Réalisation décor
Yves Cohen

Création sonore
Josepha Pelpel

Costumes
Vjolca Bega

L'histoire



Un jour d'été. Une petite station balnéaire. La plage. Les vagues de la mer qui résonnent dans le lointain.

Un lieu public, non défini.

Un homme, Déveinard, entre avec une corde sur le dos. « Rien ne lui réussit dans la vie ». Sans espoir ni conviction, il espère réussir au moins sa pendaison.

Un autre homme, Eveinard, élégant et sûr de lui, arrive quelques minutes plus tard. La vie n'a pour lui aucun sens, aucun but, parce que « tout lui réussit ». Lui aussi, sans espoir ni conviction sur « la vie en général », vient pour se suicider. Que faire dans une vie où tous ses souhaits, ses projets, ses désirs se réalisent... tout ? (enfin presque).

Et voici la rencontre improbable entre ces deux hommes. L'un désire plus que tout arriver à nager, l'autre affirme que nager n'a aucun sens. Ils s'envient. Ils veulent échanger leurs places. Mais à quoi cela servirait-il, puisqu'ils finiraient tout de même par se suicider pour les mêmes raisons ?

Ils réfléchissent, argumentent leurs causes, leur droit au suicide. La situation étant sans issue, ils décident de passer à l'acte à tour de rôle.

A ce moment précis, une Dame entre sur une patinette à roulettes et laisse tomber son foulard rouge. Une apparition de rêve ! Un miracle, un fait magique ! Comme une fée, elle apparaît... et aussitôt disparaît.

Bouleversés par cette apparition féerique, les deux hommes décident de renoncer à leurs activités et d'aller à sa rencontre pour se prosterner devant elle comme des pieux devant la Vierge Marie.

Ils se retrouvent donc tous les trois dans un bar au bord de la plage, au son de la musique électronique. Mal à l'aise, cherchant chacun à faire sa conquête, ils redoublent d'ingéniosité pour se retrouver seuls avec elle. La Dame, amusée par leurs préoccupations et leurs calculs, se laisse faire. Eveinard propose d'aller au théâtre : un tragédien et un bouffon se produisent justement aujourd'hui. La Dame préférerait aller voir le bouffon, mais Eveinard lui affirme que le spectacle se compose d'un comique et d'un bouffon. Ils sont indissociables. Séduite par l'intelligence de ce dernier, la Dame envoie Eveinard chercher les billets.



En attendant le retour d'Eveinard, la Dame, poussée par la curiosité, joue avec Déveinard, le « bouffon ». A bout, dans une rage folle et animé d'un désir bestial, Déveinard lui avoue son amour. Un amour authentique, comme une nécessité, une grande joie, qu'il éprouve depuis le premier moment de son apparition. La Dame, surprise, interloquée, touchée par cette émotion, elle qui ne connaît pas d'autre forme d'amour que l'amour « redétable et tyrannique », s'émeut. Dans cette déclaration, elle entrevoit sa « quête », le courage d'aimer sans condition, idéal auquel elle aspire.

Mais Eveinard a observé la scène. Touché dans sa virilité, par ruse il ne ramène que deux billets au lieu de trois.

Cette feinte rallume le jeu et le désir de l'amour, et tous trois se donnent rendez-vous sur la plage.

Arrivé en avance, Eveinard se retrouve seul à la plage et fait des exercices physiques. La Dame le rejoint en le taquinant sur son choix de rôle « tragique » et ses problèmes « métaphysiques ». Lui, de son côté, lui affirme que l'amour qu'elle a pour Déveinard est imaginaire, mais que l'amour qu'il a pour elle est authentique : si elle doit choisir quelqu'un pour aller au théâtre, c'est lui et personne d'autre. Mais assoiffée de liberté, la Dame ne supporte pas qu'on lui dicte ses choix, et n'accepte aucun ordre venant de qui que ce soit.

Déveinard entre, rempli de foi en lui-même, plein d'espoir, car pour la première fois de sa vie, il est sur le point de rencontrer son désir le plus profond : « l'Amour ».

Eveinard, pour une fois dans sa vie, est sur le point de perdre. Et peut-être perdre pour toujours quelque chose qu'il n'avait jamais ressenti : l'amour authentique.

Et la Dame, assoiffée de joie de vivre, de liberté, d'amour et de bonheur, lequel des deux va-t-elle choisir pour aller au théâtre ? Qui gagnera ? Et qui gagnera quoi ? A quel prix ?

Ce qu'ils traversent ...

...

DÉVEINARD - *J'espère au moins réussir à me prendre...*

ÉVEINARD - *Je vous envie*

DÉVEINARD - *Quoi ?*

ÉVEINARD - *Vous êtes un homme heureux. Vous êtes heureux mais vous ne le savez pas.*

DÉVEINARD - *Mais je ne sais toujours rien .*

ÉVEINARD - *Vous espérez, n'est-ce pas ?*

DÉVEINARD - *Je ne fais que ça, tout le temps ;*

ÉVEINARD - *Vous espérez en permanence ? C'est un trésor. Vous possédez un trésor ;*

DÉVEINARD - *Mais je n'arrive à rien !*

ÉVEINARD - *C'est justement pour cela, uniquement pour cela, que vous pouvez continuer d'espérer. Si vous réalisiez vos ambitions, alors c'en serait fini de l'espoir.*

Parfaitement : vous avez un but dans la vie.

DÉVEINARD - *Mais je ne l'atteins pas !*

ÉVEINARD - *Si vous l'atteignez, vous ne l'auriez plus. Et une vie sans but, voilà bien ce qui peut arriver de pire à un homme. Car dans ma vie, justement, contrairement à la vôtre tout s'arrange. Moi, tout me réussit , toujours.*

DÉVEINARD - *C'est bien ce que je pensais.*

ÉVEINARD - *Ce que je souhaite, ce que je veux, je l'obtiens sur-le-champ. Je n'ai même pas à attendre, tant sa réalisation suit rapidement mon vœu. J'ai tout ce que je peux souhaiter.*

DÉVEINARD - *Et alors... ?*

ÉVEINARD - *Eh bien, voilà le pire. Lorsqu'on n'attend plus rien puisqu'on a déjà tout, la question se pose : à quoi bon tout cela ?*

...

ÉVEINARD - *Et si je vous disais, que moi aussi j'envisage de me suicider ?*

DÉVEINARD - *Vous ?!*

ÉVEINARD - *Surtout moi. J'ai plus de raisons et de droit que vous au suicide.*

Vous, il n'y a que votre vie qui vous déplaise, moi c'est la vie en général.

La différence est de taille.

...



Les nouvelles

- *Le tricheur*
- *Lettre pour la Suède*
- *Hamlet*
- *Fiston*

- Lettre pour la Suède

Cher Monsieur Nobel,

J'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir me décerner votre prix Nobel. Je me permets de justifier ma requête comme suit.

Je travaille comme comptable dans une entreprise d'État et, en tant que tel, j'ai écrit plusieurs livres, à savoir un livre des recettes et des dépenses, un livre intitulé « Bilan », ainsi qu'un registre principal. De plus en collaboration avec le magasinier, j'ai commis un roman fantastique dont le titre est « inventaire ».

Je pense que tous ces ouvrages sont en mesure de vous plaire car ils sont le fruit de mon imagination et il y a de quoi rire, une vrai satire, je vous assure...

- Fiston

A l'attention d'Elisabeth, reine d'Angleterre.

J'ai l'honneur de vous demander de bien vouloir me reconnaître comme fils adoptif de votre Majesté.

...

Je tiens à vous informer que, de plus, je suis en bonne santé, mis à part le fait que j'ai mal à la tête...

- Le tricheur

Je suis un tricheur. Si vous jouez avec moi, vous n'avez aucune chance. J'en vous cache le pas, même si cela va à l'encontre des principes de mon métier. J'avoue ouvertement qui je suis...

Je ne vous encourage pas à jouer, de même que je ne vous en décourage pas. C'est à vous de juger entièrement des conséquences.

- c'est très élégant de votre part, oui, effectivement, nous apprécions...

Notes / intentions



Notre société individualiste valorise la réussite personnelle et le plaisir. Qu'il s'agisse de la réussite sociale, familiale, professionnelle, l'important est de ne surtout pas « rater » sa vie. Et le but de notre vie devient la conquête du plaisir et de la réussite.

Et cette réussite, pour être rendue publique, se traduit chez l'individu par la mise en valeur des signes extérieurs de richesse : posséder une Ferrari, un yacht, le téléphone portable dernier cri, être propriétaire d'une grande villa, avoir le dernier gadget à la mode, faire de grandes études, devenir Président de la République... Et j'en passe. L'individu est mis sur un piédestal, on ne parle que d'exploit personnel, et cela porte à croire que la réussite apporte argent, bien-être et bonheur.

Par conséquent rien de plus honteux que de rater sa vie. On est alors considéré comme un marginal, un bouffon, un malheureux en marge de la société. En effet, ne jamais réussir une relation avec une femme, ne pas avoir d'amis, ne pas savoir faire une chose aussi insignifiante que de nager, ne pas savoir prendre les bonnes vagues dans la vie, objectivement et vu sous cet angle la non-réussite est quelque chose de terrible pour un être humain !

Seulement dans Jour d'été, il se trouve que l'un des personnages ne peut rien réaliser de tout cela, par manque de foi en lui-même. Et il passe son temps à espérer, attendre et espérer que le moindre petit souhait se réalise. Une obsession dans le vide, sans repère, un désastre personnel. Eh oui, on ne peut vivre uniquement d'espoir ! Mais paradoxalement une vie sans espoir, sans but, c'est le néant total ! « Peut-on vivre sans but ? » demande-t-on à Goethe, qui nous répond que « même un chien a un but ».

Mrozek nous met face à cette question à travers trois personnages : Eveinard, Déveinard et la Dame. Et au cœur de son œuvre, les notions de réussite, d'argent, d'égoïsme, de bonheur (ou plutôt illusion du bonheur ?), de non-réussite, d'amour, de vie, de mort.

Les hommes peuvent-ils avoir un véritable but dans la vie, qu'ils soient riches ou pauvres, optimistes ou pessimistes ? Quel est notre but personnel ? Comment le connaître, où le chercher ? Peut-on régler notre vie comme du papier à musique ou un calendrier ? L'Histoire nous apprend que l'homme, par calcul ou intérêt, est prêt à déformer la vérité, à ne plus rien voir ni entendre, à faire la guerre, mettre le chaos, détruire le monde afin de mieux arriver à ses fins. Quels sont nos intérêts en général ? Le bien-être, la richesse, la liberté, le calme, la sécurité, le bonheur...

Et si on décidait dorénavant de faire un pied de nez à son intérêt, et de vivre selon les lois de la Nature ?



Les deux hommes, anéantis par leur question métaphysique, se retrouvent comme deux naufragés sur le même lieu pour se suicider. Le suicide, comme acte libérateur.

Mrozek met sur le même plan la réussite et l'absence de réussite. Parce que l'une comme l'autre nous enlèvent le sens et le but de la vie.

Pour Mrozek le sens de la vie est ailleurs, là où il n'y a ni calcul, ni intérêt. Il s'amuse avec humour, et parfois même ironie, avec les deux notions. Notions si présentent dans notre société tellement portée sur le matérialisme, l'individualisme et la spéculation poussés à outrance jusqu'à la bouffonnerie. L'homme moderne est pris au piège constamment par les multiples et diverses propositions qui affluent autour du bonheur et du bien-être. « Ne vouloir que le bonheur dans la vie, c'est malsain. Il nous ait parfois nécessaire de casser un verre sans raison » écrit Dostoïevski.

Les deux personnages sont pris au piège et perdus dans leur recherche d'une recette pour accéder au bonheur, complètement détachés de la vie-vivante. A un tel point qu'ils ne voient plus la vie telle qu'elle est, mais telle qu'ils l'imaginent dans leurs fantasmes. Et ils restent aveuglés et coupés de toute réalité jusqu'à l'arrivée de la Dame, comme une boule de feu.

Alors quelque chose d'éphémère, d'imprévisible, qui n'a rien du calcul les fait vibrer au fond de leurs âmes. Une émotion forte, un désir. Peut-être l'amour ? Oui, l'amour. L'amour vient bouleverser le destin des deux hommes, il les met face à un but indéfini où la réussite apparaît comme abstraite. Est-ce que l'amour s'achète ? Se contrôle ? Se possède comme un vulgaire gadget ? Est acquis ?

C'est alors que Mrozek bouleverse les cartes, nous perd, nous déstabilise en nous tendant un miroir. Pour mieux voir dans notre for intérieur et découvrir notre vraie nature, nos désirs. Et nous montre que l'amour ne s'achète pas, n'est le fruit d'aucune réussite matérielle. Mais il s'agit d'une émotion forte et inconnue de nos trois protagonistes qui met en branle toutes leurs théories, leurs philosophies, leurs doutes, leurs tablettes à calculer. Il détruit comme un ouragan. Parce que l'amour est imprévisible et incontrôlable. Il arrive là où on ne s'y attend pas. Quand on aime et que l'on veut posséder l'autre, on est prêt à tout, détourner les lois, la vérité... et même à tuer.

Il y a une sorte de fatalité animale qui nous domine et contre laquelle nous ne pouvons rien. Elle dépasse la raison et les lois. La Nature de l'être humain doit fonctionner comme un tout. L'âme, le corps et la raison se fondent les uns sur les autres, et non séparément.

Nous vivons dans une société où l'on nous demande la transparence absolue. Est-ce qu'un jour on voudra matérialiser le mystère de l'amour et le diriger ? Le commander comme un poste de télé ? Est-ce que l'homme acceptera de devenir une touche de piano ?

L'équipe artistique

Slawomir Mrozek L'Auteur

Souvent associé à un "théâtre de l'absurde", Slawomir Mrozek est le dramaturge polonais contemporain le plus lu et le plus interprété en Pologne et à l'étranger. Ce qui intéresse Mrozek, c'est l'homme dans son "uniforme" social, culturel et moral. Il cherche à creuser dans les principes du fonctionnement de l'homme dans son milieu social. Il y analyse les normes du comportement humain qui se reflètent dans les relations avec les autres et en même temps sont conditionnées par des circonstances sociales et politiques. C'est ainsi que Mrozek est devenu connu, avec des textes tels que « le moqueur polonais qui a démasqué la réalité absurde du communisme ».

Les Emigrés, Mrozek l'a écrite dans les années 1970, une période très importante pour la Pologne:

En 1968, une crise économique aigüe provoque un vaste mouvement de grèves en Pologne. La rébellion des intellectuels en 1968 est suivie par une grande grève ouvrière déclenchée en décembre 1970 aux chantiers navals de Gdansk. La milice et l'armée tirent sur la foule. L'Etat propose de substituer à la répression une politique de "renouveau" et d'"expansion". Mais la construction d'une nouvelle Pologne est un échec...

Il faudra attendre jusqu'en 1989, pour que la Pologne devienne une démocratie. En décembre 1990, Lech Walesa du syndicat ouvrier "Solidarnosc" est élu président de la République de Pologne.

Simon Pitaqaj metteur en scène - comédien

Originaire du Kosovo, Simon Pitaqaj est arrivé en France à l'âge de 15 ans.

Il a été formé principalement par Anatoli Vassiliev et à l'Atelier théâtral Radka Riaskova (Paris).

Il suit également des stages avec Oleg Koudriachov, Simon Abkarian, Eric Didry, Alain Gainsburger.

*En 2004 / 2005 il met en scène deux versions de *Un pour la route* de Harold Pinter, auteur anglais et Prix Nobel de Littérature. Puis *Les Emigrés* de Slawomir Mrozek en 2006.*

*Il rencontre l'auteur argentin Miguel Angel Sevilla qui lui écrira une pièce, *Shîrine endormie*, que S. Pitaqaj mettra en espace.*

*En 2009 l'association « Les Bouches Décousues » lui propose de concevoir et mettre en scène un projet autour du roman *Jack* en lien avec d'autres textes d'Alphonse Daudet.*

*En 2009 / 2010 il monte *Don Juan* de Michele de Ghelderode. En 2011, *Jour d'été* de Slawomir Mrozek et *Les Sœurs Siamuses*, création collective.*

*Egalement comédien, S. Pitaqaj joue entre autre dans *L'impromptu de Versailles* de Molière mit en scène par Anatoli Vassiliev, et *Phèdre* de Platon-Magritte mit en scène par Philippe Cotten sous la direction d'A. Vassiliev. Mais également dans *La Cité Utopique* et *La Maison Transformable* avec la compagnie Méliadès, puis dans *La surprise de l'amour* de Marivaux et *Décameron* de Bocace avec le Skaoum théâtre.*

Cinzia Menga
Collaboratrice- Danseuse- chorégraphe

Suite à une formation de danse classique et contemporaine, Cinzia Menga (née à Naples, Italie, en 1964), exerce sa profession de danseuse dans plusieurs compagnies à Rome, Bari et New-York.

En 1990, elle se penche sur le côté pédagogique, et commence à animer des ateliers de danse classique et contemporaine (technique Horton). Ainsi elle ouvre un centre d'étude de danse dans sa ville et s'occupe en particuliers de la formation de la danse pour les enfants, de l'animation d'ateliers d'expression corporelle dans les écoles et de la mise en scène de nombreux spectacles pour l'enfance.

Sa rencontre avec Maureen Fleming en 1997 qui l'invitera à travailler dans sa compagnie à New-York, l'orientera vers la danse butô. Elle se forme auprès de Masaki Iwana, Ushio Amagatsu, Yoshito Ohno et développe sa danse en solo et en groupe à travers l'Europe.

Elle s'installe à Paris en 2000, participe à plusieurs créations de danse butô et danse contemporaine; elle danse dans le Festival de danse butô à l'Espace Culturel Bertin Poirée à Paris, dans le festival "Mimos" à Perigueux, dans le "Festival des Arts Danse Directe 5" à Reveillon, dans le Festival "Entrez-dans-la-danse", à Paris, dans le festival "Nous n'irons pas à Avignon" à Vitry-sur-Seine, dans le cadre de Documenta 11- Espace "Fundus" à Kassel (Allemagne), et aussi au Théâtre Paul Eluard à Bezons, à l'Espace Kiron à Paris, au Teatro Galleria Toledo à Naples, au Teatro Sala 1 à Rome, au Cuvier à Bordeaux, à l'Espace 1789 à St Ouen, etc.

Elle continue actuellement son activité de danseuse/chorégraphe et formatrice.

**Mathilde Bost
la Dame**

Formée par Pierre Notte (Viry-Châtillon) et à l'Ecole d'Art Dramatique Claude Mathieu (Paris 18^{ème}), elle a complété sa formation par le mime (stages à l'Ecole du Mime Marceau), la danse (diplôme départemental de Moyen 2 en danse classique, cours de danse contemporaine au studio Peter Goss), la musique (diplôme départemental de Supérieur en piano), la lumière (stage à l'Ecole Départementale de Corbeil-Essonnes).

Depuis 2007, elle étudie la mise en scène à la fois de manière théorique (mémoire en Sciences Humaines Cliniques : "Directeur d'acteurs : la relation à l'acteur au cœur de la création théâtrale") et a réalisé plusieurs mises en scène (dont "Quelques centimes pour une histoire" – conception en collaboration avec une auteur dramatique, mise en scène –, "Tartarin à Soisy" – mise en espace dans le cadre du programme de revalorisation du patrimoine local organisé par le Conseil Général de l'Esonne et la municipalité de Soisy-sur-Seine).

Comédiennne, elle a touché différentes écritures dramatiques (Durrenmatt, Verne, Maupassant, Mrozek, Pinter, Daudet, farces médiévales) et des créations ("L'âme du vin", "Chrysalide", "Sam Small prend son envol"). En cinéma, elle a tourné à plusieurs reprises des rôles féminins principaux en particulier avec les réalisateurs C. Hourquet et J. Samier ("Impasse", court métrage et "Les chuchoteurs", long métrage). Elle a réalisé également plusieurs spectacles de contes (persans, juifs, russes).

**Paolo Valla
Eveinard**

Formé à École internationale de théâtre Jacques Lecocq. École international de théâtre Philippe Gaulier. Cirque Fratellini. Théâtre il Punto Fisso Turin Italie.

Stage avec: Eugenio Allegri, Anne Sicco, Sergei Bogdanov, Thomas Richards « Le workcenter of jerzi Grotowski... »

Au Théâtre, il collabore avec la compagnie Sinequanon: dont il joue, Colombo, Ivana, Nuvele e vento, le prince, Opera Omnia, Frange, Femina, Il diavoli, Crime et Châtiments, Orlando.

Avec la compagnie off: Les gros théâtre de rue. La compagnie Zorongo: las muertes de Mariana, Ay Ay Lorca. Teatro d'Aosta: robin, Viaggio al centro della tera, Le Groupe approches, Le nez. Avec la compagnie Madame Bissegger: Vachecht Le Shibollet, Square.

J o u r d ' E t é - S l a w o m i r M r o z e k - C o m p a g n i e L i r i a

*C a l e n d r i e r
d e d i f f u s i o n*

*Lavoir Moderne Parisien Paris (75)
10 au 26 Mai 2012*

L a C o m p a g n i e L i r i a

La compagnie Liria est créée en mars 2008 à « la Villa Mais D'Ici » à Aubervilliers, France. C'est une structure qui a pour objectif la recherche théâtrale, l'expérimentation, de la création à la diffusion. Elle explore « l'art du jeu d'acteurs et l'art de la mise en scène » à travers des textes dramatiques, romans, récits, poèmes, articles et improvisations.

Elle est dirigée par Simon Pitaqaj, acteur et metteur en scène.

En 2008 une reprise du spectacle Les Émigrés de Slawomir Mrozek (spectacle créé avec la compagnie « Libre d'Esprit »).

De 2008 à 2009, recherche autour des œuvres Don mécènes et adorateurs et Innocent coupable d'Alexandre Ostrovski. (spectacle non abouti).

En 2009 l'association « Les Bouches Décousues » lui propose une mise en scène à partir des textes d'Alphonse Daudet Jack.

De 2009 à 2010, elle mène un travail de recherche autour des légendes des Balkans et plus particulièrement de l'Albanie, et des textes de Ismail Kadaré (Le pont aux trois arches, Le chant, Avril brisé). A l'issue de ce travail, un groupe d'acteurs se forme et décide de travailler sur la légende de Don Juan d'après le texte de Michel de Geldherode (présenté au Théâtre de la Reine Blanche, Paris 18ème).

En 2010/11 ; elle crée le spectacle Jour d'été de Slawomir Mrozek

La compagnie continue de développer le spectacle laboratoire L'Homme du sous-sol, avec des résidences notamment au Théâtre du Grand parquet, La Villa Mais d'Ici et à la Maison d'A.Daudet. Cette recherche prévoit un aboutissement pour la fin de l'année 2011.

La compagnie développera également les Légendes Balkaniques au cours de l'année 2012, ainsi que des lectures publiques en partenariat avec les Bouches Décousues.

En parallèle de ces chantiers, une nouvelle création a vu le jour Les Soeurs Siamuses, une création collective.

La compagnie demeure ouverte à toute proposition de recherche ou de collaboration artistique. Elle imagine et désire un théâtre laborieux et vise une recherche dans la durée, un théâtre qui intéresserait à la fois l'homme instruit et l'homme du peuple. Ce théâtre évoquerait les grands thèmes, une réflexion sur le monde.

Un petit théâtre au service de l'art. Un théâtre du beau...

Deux hommes dans une cave

par Jacpo @ 02/02/2008 - 13:45:35
Les Émigrés, de Slawomir Mrozek

Deux hommes sont enfermés dans la cave d'un immeuble bourgeois, car les autres habitants mènent leur vie avec bruit, dans un pays européen imprécis. Ils sont émigrés d'un pays voisin dirigé par un mystérieux généralissime ; l'un, intellectuel rebelle, a fui pour des raisons politiques, l'autre, sans la moindre éducation, est venu chercher un travail pour revenir chez lui avec un pactole. Les deux hommes n'ont rien de commun, en dépit de leur nationalité, et chacun est d'une grande cruauté envers l'autre. L'intellectuel ridiculise son compagnon qui prétend avoir eu une aventure avec une femme du monde quand il est allé en ville, mais ce dernier se moque des prétentions d'un homme qui reste au lit à se plaindre. Peu à peu la dialectique du maître et de l'esclave se met en place, car l'intellectuel dit avoir accepté ces conditions de vie atroces pour écrire son essai sur l'esclavage, en prenant comme cobaye l'être fruste qui partage la cave, mais ce dernier par sa violence brise cette chaîne et l'inverse. Finalement, sans issue, les deux émigrés trouvent un modus vivendi, car tout vaut mieux que la solitude. Simon Pitaqaj a choisi d'inverser les apparences : l'intellectuel est hirsute et mal habillé, l'ouvrier a revêtu son plus beau costume avec chemise et cravate. Les deux acteurs, Arben Bajraktaraj et Paolo Valla, parlent avec un léger accent qui convient parfaitement à leur rôle et sont excellents dans les accès de violence et les humbles accommodements nécessaires à la vie à deux. Finalement, ces émigrés sont plutôt deux types d'hommes opposés dont l'enfermement révèle tous les penchants et le texte de Mrozek offre de nombreuses pistes. Le fait que le metteur en scène soit Kosovar ajoute une dimension particulière à la métaphore, car l'immeuble qui surplombe la cave pourrait représenter l'Union européenne.

Jacques Portes

CULTURE

Théâtre « Un pour la route » de Harold Pinter

À la recherche de l'humanité perdue

Le théâtre contemporain n'est pas réservé aux plus riches et aux plus cultivés. Pour Simon Pitaqaj, metteur en scène et acteur, chaque personne peut aimer et comprendre l'art au même titre qu'elle peut aimer la vie. « Je tiens beaucoup à ce que les habitants de l'île viennent nous voir, c'est pour chacun d'entre eux que nous travaillons ici », insiste-t-il. Harold Pinter, auteur de la pièce « Un pour la route » présente une histoire sans détours sur le thème de la torture et de la cruauté humaine. Pourquoi torturer-t-on physiquement et moralement dans le monde ? Pourquoi des humains dégénèrent-ils dans la barbarie et la bêtise (torture quasi-légalisée dans plus de 90 pays) ? Chili, Algérie, Rwanda, Libéria, Irak, Tchétchénie, pour

les plus « célèbres » noms de l'histoire, ont connu ou connaissent la cruauté légalisée. Et puis, Simon Pitaqaj, qui a eu son grand-père torturé en ex-Yougoslavie, jusqu'à ne plus peser que 32 kilos, veut que chaque

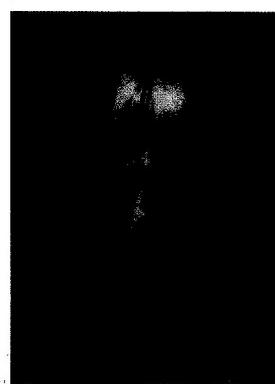
citoyen n'oublie pas... que cette violence peut progresser jusqu'à nous, à des niveaux plus sournois, mais tout aussi destructeurs. La pièce « Un pour la route » permet d'ouvrir les yeux et de s'humaniser.

Même si le sujet est grave, on peut rire de la bêtise du bourreau de la pièce tant son discours et ses actes sont absurdes. Aller voir cette réalité au théâtre, c'est comprendre la haine pour mieux la refuser, tout en passant un vrai moment d'émotion.

« Un pour la route ». Mis en scène et joué par Simon Pitaqaj. Deux autres acteurs et trois danseurs.

Un pour la route

De Harold Pinter
Adaptation française d'Eric Kahane



Vendredi 27 et Samedi 28 février,
20h30. Centre culturel Jean Vilar.
3, rue Lénine. Tarifs réduit et
plein : 6 et 8 €

La Terrasse

Le journal de référence de la vie culturelle

Agenda / Les Émigrés

Simon Pitaqaj d'origine kosovar met en scène *Les Émigrés*, la pièce du dramaturge polonais Slawomir Mrozek qui traite de la déroute politique et sociale de son pays dans les mémorables années 70.

Pour le metteur en scène Simon Pitaqaj, la pièce de Mrozek est l'occasion salutaire de donner à voir l'immigration selon une vision de l'intérieur. Une réalité vécue intimement par ce fils dont le père part du Kosovo dans les années 60 pour travailler en France. Un aller que le travailleur croyait suivi d'un retour prochain au pays alors que sa famille le rejoint finalement après la chute du bloc de l'Est et l'instabilité grandissante du Kosovo. La pièce de Mrozek s'articule sur le dialogue de deux personnages dissemblables, en apparence. Le premier est un intellectuel qui a fui un pays sclérosé par la pensée unique. Le second est un paysan rongé par la misère en quête d'un eldorado impossible. « Les deux personnages sont le corps et l'esprit d'un même être », affirme l'homme de théâtre. Ils se retrouvent tous les deux dans une cave d'un quartier bourgeois européen, le soir de la Saint-Sylvestre. Un duo humain du vingt-et-unième siècle, révélateur de la problématique de l'esclavage et de l'immigration tandis que la fête des nantis au-dessus de la cave bat son plein en effluves impudiques. Un spectacle d'aujourd'hui.

V. Hotte

L'HOMME DU SOUS-SOL (133) Grand Parquet, 29 juillet août 1 2011

De et par Simon Pitaqaj, compagnie Liria

En se rendant au 104 rue d'Aubervilliers, on passe devant le Grand Parquet, modeste et dynamique lieu de vie théâtrale qui accueille régulièrement des spectacles singuliers. Le Grand Parquet est fermé cet été, mais sur la grille, un annonce, L'homme du sous- sol de Simon Pitaqaj qui se joue à 19 h. Simon avait partagé les premiers pas de la compagnie Libre d'esprit de son frère Nixon, alors en résidence à l'Ile Saint Denis.

Simon Pitaqaj travaille depuis 2008 sur ces Carnets du sous- sol de Dostoievski, il en a interprété différentes ébauches dans les lieux les plus divers, de la Villa Mai d'ici à Aubervilliers, à la Maison d'Alphonse Daudet, avec des distributions différentes. Cette fois, c'est un solo joué devant quelques amis, qui commence dans le bar. La tête ceinte d'un turban, vêtu d'une veste orientale, il nous entraîne face au plateau dans une disposition bi-frontale. Il joue les délires de Dostoievski au milieu de tableaux de grands maîtres de la renaissance sur des cartons émergeant d'un bric à bac. "Un vieux souvenir qui m'opresse entre tout, je vois Lisa, dix ans de sous-sol, on m'a bu ma vie (...) Nous sommes tous morts nés, tout cela nous plaît... ". Nous ne sommes que dix spectateurs dans un dispositif bif-frontal, mais nous sommes fascinés par cet étrange personnage possédé par Dostoievski. Simon Pitaqaj a travaillé longtemps avec Vassiliev.



A COMPAGNIE LIRIA

Siège social: La Villa Mais d'Ici 77, rue des cités 93300 Aubervilliers

Président : Samuel Albaric

Direction Artistique : Simon Pitaqaj

Mail: compagnieliria@yahoo.fr
pitaqajsimon@yahoo.fr

tél : 06 63 94 93 65

La compagnie Liria en résidence à la Villa Mais d'Ici à (Aubervilliers)

En partenariat avec l'Institut Polonais de Paris, Maison d'Alphonse Daudet (Draveil91), la ville d'Aubervilliers, le théâtre du Lavoir Moderne Parisien, l'association les Bouches Décousus.